

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1933-1934. — N° 23

SUR

L'ENTRETIEN DES PLAIES

PAR LA BRYONE

CONSIDÉRATIONS MÉDICO-LÉGALES

(Travail de l'Institut médico-légal)

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le Mercredi 6 Décembre 1933

PAR

Jean-Baptiste-Roger ROUVELLAT DE CUSSAC

ELÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE.

Né à SAIGON (Cochinchine), le 10 février 1909.

Examineurs de la Thèse

MM. LANDE, professeur	Président
PERRENS, professeur	Juges.
R. SIGALAS, professeur	
DELMAS-MARSALET, agrégé.	

BORDEAUX

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

Y. CADORET, DELMAS, SUCCESSEUR

6, Place Saint-Christoly

1933

UNIVERSITÉ DE BORDEAUX

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE

1933-1934. — N° 23

SUR

L'ENTRETIEN DES PLAIES

PAR LA BRYONE

CONSIDÉRATIONS MÉDICO-LÉGALES

(Travail de l'Institut médico-légal)

THÈSE POUR LE DOCTORAT EN MÉDECINE

Présentée et soutenue publiquement le Mercredi 6 Décembre 1933

PAR

Jean-Baptiste-Roger ROUVELLAT DE CUSSAC

ÉLÈVE DU SERVICE DE SANTÉ DE LA MARINE.

Né à SAIGON (Cochinchine), le 10 février 1909.

Examineurs de la Thèse

{	MM. LANDE, professeur.....	Président
	PERRENS, professeur.....	{ Juges.
	R. SIGALAS, professeur.....	
	DELMAS-MARSALET, agrégé.	

BORDEAUX

IMPRIMERIE-LIBRAIRIE DE L'UNIVERSITÉ

Y. CADORET, DELMAS, SUCCESSEUR

6, Place Saint-Christoly

1933

FACULTÉ DE MÉDECINE ET DE PHARMACIE DE BORDEAUX

M. SIGALAS..... Doyen.

PROFESSEURS HONORAIRES :

MM. POUSSON, MOURE, W. DUBREUILH, RIVIÈRE, BARTHE,
DENIGES, AUCHÉ, SELIER, BEILLE, CASSAËT

PROFESSEURS

	MM.		MM.
Clinique médicale.....	MAURIAC.	Zoologie et parasitologie	MANDOUL
id.	DUPÉRIÉ.	Médecine expérimentale	N.
Clinique chirurgicale.	CHAVANNAZ.	Clinique ophtalmologique	TEULIÈRES.
id.	BÉGOUIN.	Clinique chirurg. infantile et orthopédie..	ROCHER.
Pathologie et thérapeutiques générales...	CARLES.	Clinique gynécologique.....	GUYOT.
Clinique d'accouchements.....	ANDÉRODIAS.	Clinique méd. des maladies des enfants..	CRUCHET.
Anatomie pathol. et microscopie clinique.	SABRAZÈS.	Chimie biologique et médicale.....	DELAUNAY.
Anatomie	VILLEMIN.	Physique médicale et pharmaceutique....	SIGALAS.
Anatomie générale et histologie.....	G. DUBREUIL.	Médec. coloniale et clin. des mal. exotiques.	BONNIN.
Physiologie.....	PACHON	Clinique des malad. cutanées et syphilitiques	PETGES.
Hygiène.....	LEURET.	Clinique des maladies des voies urinaires.	DUVERGEY
Médecine légale et déontologie.....	LANDE.	Clinique des malad. nerveuses et mentales.	ABADIE.
Electroradiologie et clin. d'électricité médie.	RÉCHOU.	Clinique d'oto-rhino-laryngologie.....	PORTMANN.
Chimie.....	CHELLE.	Toxicologie et hygiène appliquée.....	LABAT.
Botanique et matière médicale.....	GOLSE.	Hydrologie thérapeutique et climatologie..	CREYX.
Pharmacie	DUPOUY.	Clinique dentaire	CAVALIÉ.

MM. MICHELEAU (Médecine générale). MURATET (Anatomie pathologique). LACOSTE (Histologie).

PERY (Obstétrique). PERRENS (Maladies mentales). PAPIN (Chirurgie générale).

R. SIGALAS (Parasitologie et sciences naturelles). JEANNENEY (Chirurgie générale).

AGRÉGÉS EN EXERCICE :

	MM.		MM.
Anatomie	DUBECQ.	Chirurgie générale	CHARRIER.
id.	DUFOUR.	id.	LOUBAT.
Physiologie.....	FABRE.	Obstétrique.....	RIVIÈRE.
Médecine générale.....	AUBERTIN.	Ophtalmologie.....	BEAUVIEUX.
id.	DAMADE.	Physique médicale	N.
id.	PIÉCHAUD.	Dermatologie et syphiligraphie.....	JOULIA.
id.	DELMAS-MARSALET.	Oto-rhino-laryngologie.....	N.
id.	N.	Chimie générale pharmaceut. et toxicologie.	VITTE.
id.	N.		

COURS COMPLÉMENTAIRES :

	MM.		MM.
Médecine opératoire.....	PAPIN.	Puériculture	FAUGÈRE.
Physiologie.....	FABRE.	Démonstrations et préparations pharmac..	N.
Pathologie médicale.....	DELMAS-MARSALET.	Zoologie et parasitologie.....	R. SIGALAS.
Accouchements.....	RIVIÈRE.		
Ophtalmologie.....			
Ortopédie chez l'adulte, pour les accidentés du travail, les mutilés de guerre et les infirmes.			MM. CABANNES (en congé).
Cours complémentaire annexe. — Prothèse et rééducation professionnelle			N.
id.	Clinique dentaire		GOURDON.
			DELGUEL.

Par délibération du 5 août 1879, la Faculté a arrêté que les opinions émises dans les Thèses qui lui sont présentées doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle entend ne leur donner ni approbation ni improbation.



A MES PARENTS

A MA FIANCEE

A MES AMIS

A MES MAITRES

A MONSIEUR LE DOCTEUR LE BOURGO

*Médecin principal de la Marine,
Chevalier de la Légion d'honneur.*

A MONSIEUR LE PROFESSEUR RAYMOND SIGALAS

*Chargé du Cours complémentaire de Zoologie et de Parasitologie,
Chef des travaux de Zoologie et de Parasitologie,
Directeur du Laboratoire maritime de l'Ecole des Hautes Etudes de Paris,
Directeur de la Station biologique d'Arcachon,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Croix de guerre.*

A MONSIEUR LE MÉDECIN GÉNÉRAL DARGEIN

*Directeur de l'Ecole principale du Service de Santé
de la Marine et des Colonies,
Commandeur de la Légion d'honneur,
Croix de guerre,
Officier de l'Instruction publique.*

A MON PRESIDENT DE THESE

MONSIEUR LE PROFESSEUR PIERRE LANDE

*Professeur de Médecine légale et de Déontologie à la Faculté
de Médecine de Bordeaux,
Chevalier de la Légion d'honneur,
Croix de guerre,
Officier de l'Instruction publique.*

AVANT-PROPOS

En terminant ce travail, il nous reste à remplir le plus doux des devoirs : devoir de reconnaissance envers tous ceux qui nous ont encouragé par leur sympathie et qui nous ont conduit par leur brillant enseignement au seuil de notre carrière médicale.

Qu'il nous soit permis de leur exprimer ici notre profonde gratitude, et tout particulièrement à M. le Professeur Lande, pour la bienveillance, la sollicitude dont il n'a cessé de nous combler depuis un an qu'il nous a accueilli dans son laboratoire.

Toute notre reconnaissance va aussi d'une façon particulière à M. le Professeur Raymond Sigalas pour les conseils éclairés qu'il nous a donnés et la bienveillante sympathie dont il a bien voulu nous honorer.

Nous ne voulons pas oublier tous ceux qui, au cours de ces années d'études, nous ont réconforté de leur amitié.

L'ENTRETIEN DES PLAIES

PAR LA BRYONE

CONSIDÉRATIONS MÉDICO-LÉGALES

PREMIÈRE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

DE LA SIMULATION

Dès le Moyen Age, la simulation des affections cutanées était parvenue à un assez haut degré de perfection, et c'était surtout parmi les miséreux qui hantaient les cours des Miracles que de véritables prodiges étaient réalisés pour obtenir à volonté des déformations, des défigurations, des plaies susceptibles d'émouvoir la pitié et de procurer une abondante recette.

A l'heure actuelle, si l'on essaie encore, en maintes circonstances, d'apitoyer les passants, les fraudeurs cherchent surtout à se faire allouer des avantages que les lois sociales réservent aux diverses catégories de leurs bénéficiaires et en particulier aux accidentés du travail.

En effet, l'article 1^{er} de la loi du 6 avril 1898 stipule :
« Les accidents survenus par le fait du travail ou à l'occasion du travail aux ouvriers et employés occupés dans l'industrie

du bâtiment, les usines, manufactures, chantiers, les entreprises de transport par terre et par eau, de chargement et de déchargement, les magasins publics, usines, minières, carrières et, en outre, dans toute exploitation ou partie d'exploitation dans laquelle sont fabriquées ou mises en œuvre des matières explosives ou dans laquelle il est fait usage d'une machine mue par une force autre que celle de l'homme ou des animaux, donne droit au profit de la victime ou de ses représentants à une indemnité à la charge du chef d'entreprise, à la condition que l'interruption du travail ait duré plus de quatre jours. »

C'est pour créer des lésions pouvant être attribuées à un accident, ou pour aggraver les conséquences d'un traumatisme réellement subi, et prolonger ainsi la période d'incapacité qui en résulte, que des individus sans scrupule s'ingénient à recourir aux procédés les plus divers. On se trouve ainsi en présence de blessures simulées ou volontairement aggravées, susceptibles d'amener devant la justice leurs porteurs, qui se sont rendus coupables d'une véritable escroquerie. L'ouverture d'une enquête judiciaire dans les cas de ce genre nécessite naturellement l'intervention du médecin expert.

Lorsqu'on parcourt les articles de la loi de 1898, complétée par celle de 1905, l'on est vraiment surpris, nous dit le Docteur Dufour, de voir que le législateur n'ait pas envisagé un seul instant la possibilité d'abus dans l'application de cette loi.

La fréquence relative de ces abus, que l'on voit survenir surtout périodiquement, à des moments de crise, relève en partie des conditions mêmes du travail. C'est surtout, en effet, parmi les travailleurs des quais des grands ports d'embarquement, embauchés à la journée, et de façon assez irrégulière, que se recrutent les faux accidentés du travail.

La loi prévoit, sous réserve de certaines restrictions sur lesquelles nous n'avons pas à insister ici, qu'en cas de blessure l'ouvrier touche, pendant sa période d'incapacité tem-

poraire et totale de travail, « une indemnité journalière égale à 50 p. 100 du salaire quotidien moyen ».

Le plus connu des procédés employés pour provoquer une blessure est sans conteste la mouche de Milan. L'aspect trop régulièrement superficiel de la surface dénudée, et dans les cas les plus favorables, la présence de fragments de pâte vésicante restés adhérents au pourtour de la lésion permettent de soupçonner plus ou moins, ou même d'affirmer — dans la dernière des hypothèses que nous avons envisagées — une supercherie.

Les moyens se sont perfectionnés ces dernières années et toute une série de substances vésicantes, caustiques ou simplement irritantes, ont été mises à contribution. Nous ne citerons entre autres que la potasse caustique, la chaux, les solutions de vitriol bleu employées sur la peau saine.

On recourt aussi à des procédés purement mécaniques qui, d'ailleurs, ne seront que le premier temps de la fraude tel que nous allons l'envisager ci-après. Ces procédés mécaniques agiront par frottement, grattage avec un objet quelconque, ou mieux encore par friction avec un papier de verre qui produit une plaie superficielle.

Dans ce cas, si l'on intervient assez tôt, avant que l'aspect primitif n'ait été modifié par d'autres manœuvres, la constatation de stries parallèles ou entrecroisées et quelquefois même perpendiculaires les unes aux autres et dessinant une sorte de damier à la périphérie de la lésion, permet de faire un diagnostic.

Mais tous les sujets n'agissent pas aussi maladroitement que certains de ceux dont l'observation nous a été rapportée, et, nous le répétons, le frottage au papier de verre n'est que le premier temps de l'intervention frauduleuse dont la continuation va bientôt faire disparaître le caractère typique.

En général, ce qui permet presque uniquement de faire le diagnostic de telles lésions, c'est leur manque de corrélation avec l'accident qui les aurait provoquées.

CHAPITRE II

DE L'ENTRETIEN DES PLAIES

La supercherie soupçonnée, une enquête a lieu et le tribunal doit statuer sur la matérialité de l'accident invoqué, et dans le cas où celle-ci ne serait pas reconnue, à infliger une condamnation sévère au simulateur.

Si la valeur du traumatisme mis en cause ne fait pas de doute, l'escroquerie peut tout de même exister, et c'est là le cas le plus fréquent. La fraude ne porte plus sur l'origine de la plaie qui est réellement accidentelle, mais sur les suites de cette blessure.

Heureux qu'un accident lui ait fourni l'occasion de pouvoir toucher une indemnité journalière, l'ouvrier simulateur fera durer le plus longtemps possible la lésion due à cet accident. Il pourra simplement mettre de la mauvaise volonté à se soigner, ou laissera sciemment sa blessure dans les conditions les plus favorables à l'infection. Il cherchera, ce qui est encore plus condamnable, par des procédés divers à irriter sa plaie, à l'aggraver et les moyens sont nombreux pour faire durer un état de choses qu'on n'a pas provoqué.

« Il n'est pas rare, nous dit le Docteur E. Raybaud, de voir des blessures légères, des érosions superficielles, pour lesquelles à un premier examen on prévoit une incapacité de travail ne dépassant pas dix à quinze jours, s'éterniser pendant plusieurs semaines et même plusieurs mois, quelque soin qu'on prenne à les examiner et à les panser. »

Dans certains cas, l'état général du blessé explique cette prolongation du mal, mais chez d'autres sujets le défaut de

cicatrisation ne paraît lié à aucune cause appréciable et « on lutte sans succès contre une atonie, un phagédénisme inexplicables »; c'est que, pour la plupart de ces individus, la persistance des lésions est due à leur intervention personnelle et qu'ils entretiennent volontairement la blessure dont ils se font une source de revenus.

Ce même auteur a la certitude de l'emploi de la pommade épispastique à l'écorce de garou dans l'entretien des plaies. Il a remarqué, en effet, le débit important signalé par des pharmaciens de ce médicament actuellement peu prescrit par les médecins.

En dehors du garou, et de bien d'autres produits dont la réputation au point de vue qui nous occupe est souvent imméritée, on admet assez généralement aussi la possibilité de l'entretien des blessures des faux accidentés du travail par la bryone.

Des praticiens de la région bordelaise et du bassin d'Arcachon, où cette plante est très répandue, ont, en effet, rapporté à M. le Professeur Lande, des cas où, en dehors de tout signe clinique évident permettant un diagnostic, ils avaient la certitude que des accidentés du travail qui se présentaient à leur consultation pour des plaies ne guérissant pas, entretenaient celles-ci avec de la bryone.

Il nous a paru intéressant de vérifier sur l'animal au Laboratoire de l'Institut médico-légal, si la bryone jouissait pour les plaies d'une efficacité réelle.

DEUXIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

LE GENRE BRYONIA

Le genre *Bryonia* comprend des plantes dicotylédones appartenant à la famille des Cucurbitacées. Il est largement répandu à la surface du globe.

Ce sont surtout des plantes des régions tempérées et chaudes, à racines tuberculeuses vivaces, dont les tiges, le plus souvent grimpantes, portent des feuilles alternes pétiolées, cordées à la base, plus ou moins lobées ou anguleuses dans leur pourtour, et dont les fleurs axillaires, en grappes ou en fascicules, sont unisexuées. Les fleurs des deux sexes sont tantôt sur le même pied, tantôt sur des pieds différents. Le fruit est une baie globuleuse lisse, contenant un petit nombre de semences.

La variété des espèces de bryone est considérable, surtout dans les Indes et en Afrique. Beaucoup d'entre elles sont employées dans la médecine locale de ces régions. On cite entre autres, :

VARIÉTÉ AFRICAINE.

Bryonia africana. — Dont la racine, d'après Thumberg, est employée, au Cap de Bonne-Espérance, comme vomitif et purgatif.

VARIÉTÉS DE L'INDE.

Bryonia rostrata, Rottl. — Ses feuilles sont mangées comme légumes, sa racine est prescrite en cataplasmes, comme astringente et émolliente contre les hémorroïdes, et donnée particulièrement comme vermifuge dans les Indes Orientales.

Bryonia umbellata, Rottl. — Connue par son emploi contre la morsure de certains serpents.

Bryonia callosa, Rottl. — Les fruits de cette espèce sont purgatifs et vermifuges. Les graines renferment de l'huile employée par les indigènes pour l'éclairage.

Bryonia epigœa, Rottl. — Recommandée par Ainslie comme un précieux médicament et passerait pour être antihelminthique, antidysentérique et antisiphilitique.

Bryonia scabra, Thumb. — Dont les jeunes pousses et les jeunes feuilles sont apéritives.

Bryonia lacinosia. L. — Le suc des feuilles est employé pour combattre les affections bilieuses.

Bryonia scabrella. — Les baies sont sudorifiques, les racines drastiques et carminatives.

VARIÉTÉS DE COCHINCHINE.

Bryonia grandis L. (Deom-ac-ngu-chia). — Tige grande, rameuse, grimpante par ses vrilles; feuilles cordées subarrondies, à cinq angles, denticulées, alternes, pétiolées; fleurs blanchâtres, monoïques, latérales, à pédoncules uniflores; cinq sépales insérés sur les bords du réceptacle; corolle subrotacée, à cinq pétales triangulaires imbrigués; cinq étamines, dont quatre rapprochées par paires, la cinquième solitaire; dans les fleurs femelles, le réceptacle se renfle inférieurement en un sac globuleux, adné à l'ovaire; cinq stami-

nodes; ovaire à trois placentas, pluriovulé; baie globuleuse, à cinq loges, polysperme.

Le suc de ses feuilles est appliqué sur les ulcères rebelles produits par la morsure de certains animaux.

Bryonia triloba Lour (Deom-ac-ba-chia). — Feuilles trilobées à cinq nervures; pédoncules uniflores.

Bryonia cochinchinensis Lour (Cay-qua-qua). — Feuilles à cinq angles, rudes; baie triloculaire, décagone.

Ces deux espèces sont sans usages.

VARIÉTÉ DE TAHITI.

Bryonia Huelme (Species nova). — Ses fruits et ses racines en applications sur les tempes, dissipent, dit-on, la migraine. Les lotions faites avec le suc de la plante paraissent donner de bons résultats dans les entorses récentes.

VARIÉTÉS DE JAVA.

Bryonia cordifolia. — Rafraîchissante et expectorante.

Bryonia rostrale. — Emolliente.

CHAPITRE II

LA BRYONIA DIOICA

Les deux espèces européennes, les seules employées dans nos pays, sont la Bryonia dioica Jacq et la Bryonia alba, L.

La plus importante au point de vue pharmaceutique est la Bryonia dioica qui croît en France.

Cette plante, désignée vulgairement sous les noms de : bryone blanche, vigne blanche, couleuvrée, navet du Diable, est connue et employée depuis Hippocrate. C'est l' *αμπελος λευκή* de Dioscoride, c'est la Bryonia ou Vitis alba des auteurs du xvi^e siècle.

On l'a longtemps confondue avec la Bryonia alba, bryone noire ou vigne noire, qui est monoïque et qui porte des fruits de couleur noire.

§ 1. — *La plante feuillue.*

C'est une plante dioïque, dont les tiges grêles, longues parfois de plusieurs mètres, anguleuses, rudes au toucher, s'accrochent aux arbustes des haies au moyen de vrilles filiformes roulées en spirale à leur extrémité et portant des feuilles cordiformes à cinq lobes sinués, hérissées sur les deux faces de poils rudes. Le pétiole, dès la base de la feuille, se divise en cinq nervures principales, saillantes sur la face inférieure et de celles-ci partent, à angles aigus, des nervures secondaires et tertiaires anastomosées.

Les fleurs, petites, d'un jaune verdâtre, sont en petites

grappes axillaires. La fleur mâle est composée d'un calice campanulé, quinquéfide, d'une corolle quinquépartite, de cinq étamines, à anthères courbées en S, réunies par leurs



FIG. 1. — Tige, feuille et fleur de *Bryonia dioica* (original).
Grandeur naturelle.

filets en trois faisceaux, deux, formés chacun de deux étamines, le troisième d'une seule. La fleur femelle a un calice adhérent dont le tube globuleux est resserré en col au-dessus de l'ovaire, et le limbe campanulé, quinquépartite. La co-

rolle est semblable à celle des fleurs mâles, le pistil porte au-dessus d'un ovaire trilobulaire un style trifide et des stigmates émarginés. :

Les fruits rouges sont des baies globuleuses, lisses, contenant peu de semences, tronquées à la base, entourées d'une marge renflée et renfermant un embryon exalbuminé, à cotylédons foliacés.

Le moment le plus favorable pour la récolte de cette plante, c'est le printemps, avant la floraison.

STRUCTURE MICROSCOPIQUE DE LA TIGE. — Les tiges sont généralement pentamères, mais avec des variations considérables, rappellent, par leur constitution anatomique, le type général de la famille.

L'épiderme est formé de cellules allongées dans le sens de l'axe à paroi externe cutinisée. Il est revêtu de poils; nous parlerons de ceux-ci à propos de la feuille. Il recouvre un parenchyme cortical, qui, aux angles et dans les sillons, est séparé de lui par des arcs collenchymateux, régulièrement disposés.

Les cellules épidermiques, superposées directement au parenchyme cortical, sont polyédriques et accompagnées de stomates; celles qui revêtent le collenchyme sont quadratiques et dépourvues d'appareils stomatiques.

Le parenchyme cortical, mince, à cellules aplaties tangentiellement, à contour arrondi, au nombre de quatre ou cinq rangées, est limité intérieurement par un anneau continu de sclérenchyme péricyclique. Celui-ci est formé d'éléments allongés et épaissis à contour polygonal.

Les faisceaux, unis par un tissu conjonctif de grandes cellules polygonales, sont typiquement au nombre de dix. Ils sont de deux sortes : les uns sont angulaires, c'est-à-dire correspondent aux angles saillants de la tige, ils sont petits et étroits; les autres, intermédiaires aux premiers et situés plus profondément, sont beaucoup plus développés. Les trois parties qui les constituent ont environ la même épaisseur, le

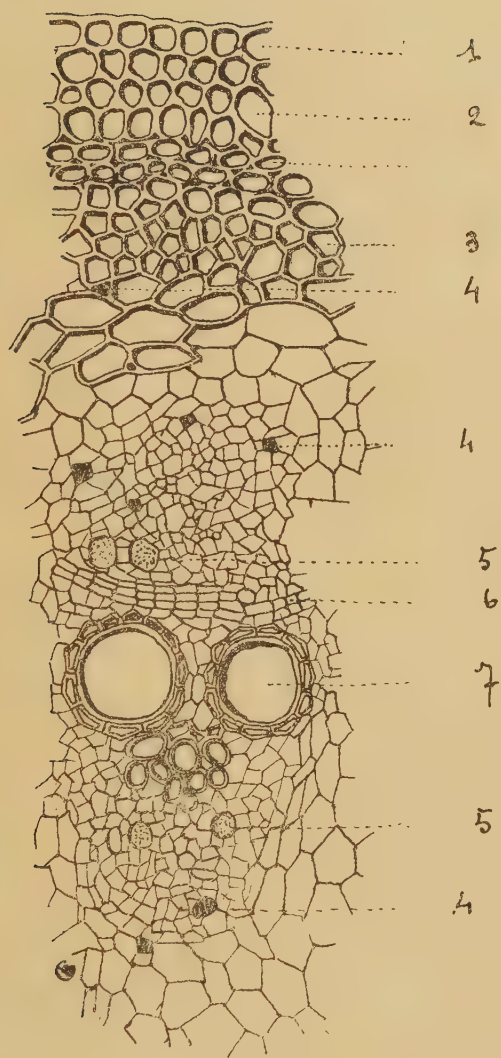


FIG 2. — Coupe transversale de tige *Bryonia dioica*.

Gr. : 180.

1. épiderme. — 2. collenchyme. — 3. péricycle. — 4. idioblaste.
5. tube criblé. — 6. assise génératrice. — 7. vaisseau.

bois est plus large. Il est constitué par des vaisseaux réticulés à grand lumen, bordés de trachéides et entourés de parenchyme fasciculaire non lignifié. Le liber externe est séparé du bois par une assise génératrice de deux à trois rangées de cellules quadratiques régulières. Comme le liber interne, qui est directement contigu au bois, il renferme de grands tubes criblés et est bordé d'idioblastes à bryonine.

Ces idioblastes diffèrent de ceux de la racine par la longueur plus grande de leurs articles.

STRUCTURE MICROSCOPIQUE DE LA FEUILLE. — Sur la coupe, les deux épidermes ne diffèrent que par les dimensions plus grandes des cellules épidermiques supérieures; les deux faces portent des stomates beaucoup plus abondants. il est vrai, sur la face inférieure. Les poils appartiennent à la catégorie des poils tecteurs ou mécaniques; ils atteignent, surtout sur les nervures, des dimensions considérables. Ils sont constitués par deux ou plusieurs cellules basilaires qui diffèrent des cellules épidermiques voisines par leurs dimensions et supportent une grande cellule polyédrique que surmontent une, deux ou trois cellules plus hautes, mais moins larges, dont la terminale, très allongée, s'effile en pointe aiguë. La paroi des cellules du poil est fortement cutinisée.

Les nervures principales et secondaires font saillie sur la face inférieure, les nervures courent dans le mésophylle même.

Ce mésophylle est hétérogène; sur la face supérieure, le parenchyme palissadique est formé, selon l'épaisseur du point coupé, d'une ou deux rangées de cellules régulièrement pressées les unes contre les autres; au parenchyme lacuneux correspondent trois rangées de cellules peu irrégulières.

Les faisceaux, dans les grosses nervures, entourés d'un tissu parenchymateux, sont bicollatéraux, leur bois consiste en un certain nombre de trachées et séparé par une ou deux

assises de cellules cambiales. Au pourtour du liber on retrouve, en assez grande abondance, les idioblastes à bryonine avec leur contenu jaune.

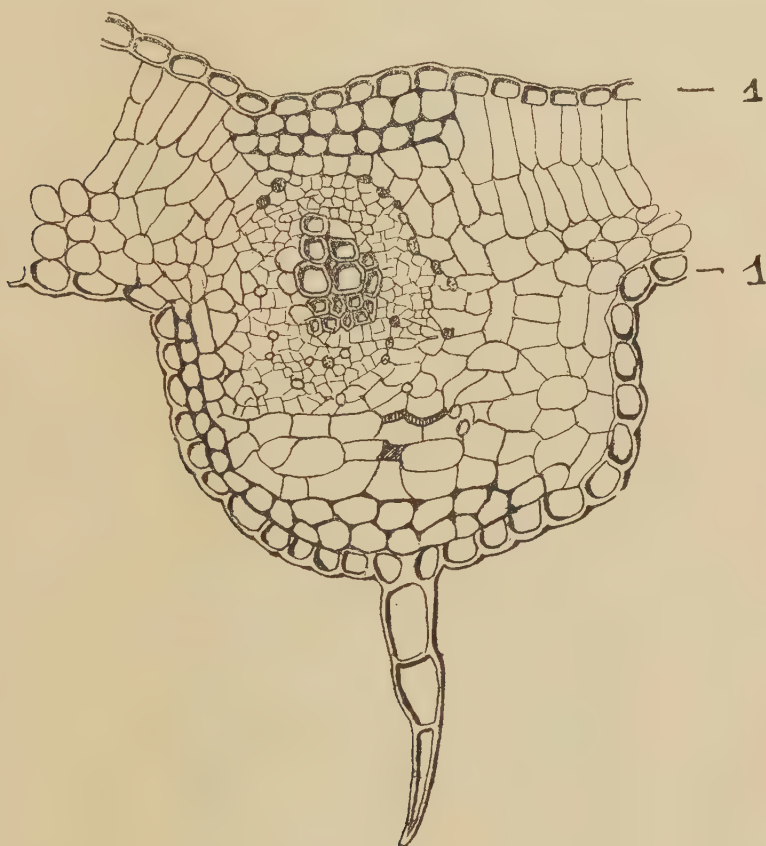


FIG. 2 bis. — Coupe transversale de feuille de *Bryonia dioica*.

Nervure principale et poil. — Gr. : 180.

1. épiderme supérieur et inférieur. — 2. collenchyme. — 3. idioblaste.
4. bois.

§ 2. — *La racine.*

Elle est fusiforme, de grosseur variable, depuis celle du doigt jusqu'à celle du bras ou de la cuisse d'un enfant (nous avons noté parmi les échantillons que nous avons eus entre les mains jusqu'à 11 cm. 5 de diamètre et 62 centimètres de lon-



FIG. 3. — Racine de *Bryonia dioica* (d'après nature
Réduite au 1/4.

gueur). Elle est souvent bifurquée et offre alors des parties comme articulées. Sa surface, rugueuse, d'un brun-jaunâtre, est recouverte par endroits de petites saillies linéaires de peu d'épaisseur, mais entourant la racine comme de minces anneaux brisés.

Lorsqu'on sectionne une de ces racines, la surface de coupe présente un aspect disciforme, d'un blanc jaunâtre. De la partie centrale plus claire se détachent des lignes radiales saillantes, séparées par des dépressions un peu plus larges. Perpendiculairement à ces lignes radiales et concentrique-



FIG 4. — Racine de *Brionia dioica*.
Section transversale.

ment, on note des stries de plus en plus rapprochées vers la périphérie où l'on découvre une zone ligneuse assez épaisse, comparativement à l'écorce qui est très mince.

STRUCTURE MICROSCOPIQUE. — Sur la coupe microscopique, la portion corticale est peu développée par rapport au cylindre central. Son épaisseur n'atteint pas le dixième du diamètre total.

Elle est limitée par un suber composé de plusieurs couches de cellules tabulaires à parois colorées en jaune. Le parenchyme cortical peu développé est pourvu d'éléments scléreux à parois faiblement épaissies; il est constitué par des cellules allongées tangentiellement; le liber externe est

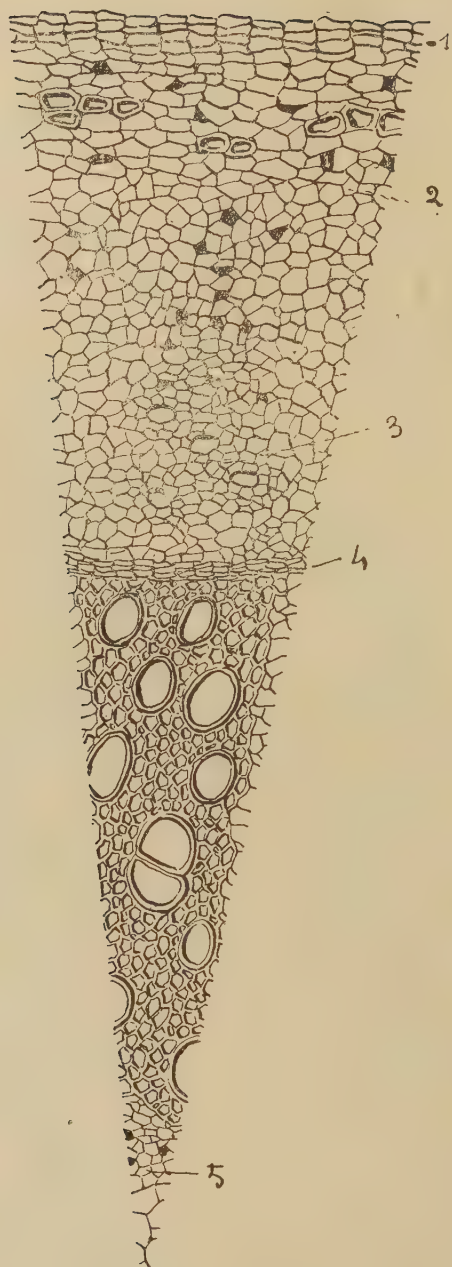


FIG. 5, — Coupe de racine de *Bryonia dioica*.

Gr. : 140.

1. suber. — 2. parenchyme cortical. — 3. liber externe.
4. cambium. — 5. liber interne.

formé de cellules plus petites, parmi lesquelles on observe des vaisseaux grillagés plus larges et arrondis. Un cambium bien apparent sépare l'écorce de la zone ligneuse; celle-ci est formée par un parenchyme dans lequel on observe une multitude de faisceaux ligneux secondaires intercalés entre les faisceaux primaires plus petits; ces faisceaux sont disposés en files radiales séparées par de larges bandes de parenchyme ligneux; ils sont formés de larges vaisseaux rayés, entourés d'une couche plus ou moins épaisse de « trachéïdes »; la plupart d'entre eux sont bicollatéraux et recouverts sur leur bord interne par un liber moins développé que le liber externe.

Cette racine ne renferme pas de cristaux d'oxalate de chaux; ses tissus sont gorgés d'amidon, qui se présente sous forme de grains arrondis ou cyathiformes, parfois échancrés ou munis d'une petite protubérance sur un de leurs bords; quelques-uns, provenant de l'agglomération de trois à quatre grains, sont anguleux, rarement ils sont réniformes; ils ont un hile anguleux assez apparent.

Immédiatement au-dessous du suber, dans le parenchyme cortical, et dans la partie extérieure du liber interne et externe on observe de petites cellules à contenu jaune qui, sur une section transversale, ont un contour losangique ou anguleux.

Sur une section longitudinale ces éléments se présentent comme des tubes allongés, cylindriques, souvent renflés à leurs deux pôles et superposés bout à bout; ils forment des files articulées, rectilignes, ou souvent ramifiées.

Braemer, au moyen d'une technique assez délicate, a pu constater que c'est dans ces idioplastes qu'est localisée la bryonine ou principe actif de la racine de bryone.

§ 3. — *Emploi médical.*

Les propriétés thérapeutiques des diverses espèces de bryone sont utilisées, nous l'avons vu, par les indigènes dans les pays où elles croissent.

En Europe, la bryone a joui d'une certaine faveur au xviii^e siècle; au début du siècle dernier, elle est tombée dans le discrédit, sauf pour la médecine homœopathique, qui la prescrit journellement dans le traitement de la pneumonie, de la bronchite, du rhumatisme et des thyphoïdes.

I. — Action physiologique et toxicologique.

Les diverses parties de la bryone sont plus ou moins actives. Hollefaer en a vu manger les baies, dont la saveur est fade, sans qu'il soit survenu aucun effet remarquable.

Dioscoride nous apprend que les jeunes pousses servaient d'aliment comme les asperges, mais il ajoute qu'elles déterminent l'excrétion des fèces et de l'urine, et ce pouvoir assez peu connu de cette plante :

« Prise en breuvage, au poids d'un dragme tous les jours, un an durant, elle guérit ceux qui ont le haut mal. »

D'après Harmand de Montgarny, médecin de Verdun, qui est celui qui a le mieux étudié les effets de la bryone, elle est purgative; la nature des selles qu'elle provoque la classe dans le groupe de purgatifs hydragogues; elle amène, en effet, des selles aqueuses, abondantes et froides, sans irritation intestinale, ni ténésme, et est particulièrement recommandable dans le traitement des hydropisies.

Ce même auteur signale ses effets vomitifs et lui attribue les propriétés de l'ipéca; aussi l'a-t-on appelé ipéca indigène.

Cazin signale qu'avec 1 à 2 grammes de poudre de racine délayée dans l'eau, il aurait obtenu assez facilement un effet vomitif. D'autres auteurs, par contre, tel Barbier, d'Amiens, s'accordent à considérer cette action comme moins sûre que son action purgative.

La bryone partage avec les autres drastiques la propriété d'être diurétique et d'amener un flux d'urine copieux quand elle ne produit que des selles peu abondantes.

A dose trop élevée, il y a superpurgation entraînant une petitesse du poulx, des crampes, un état cholériforme en un mot, auquel s'ajoute une certaine atteinte des centres

nerveux amenant des convulsions tétaniques et de la stupeur.

On a constaté toutefois que dans les cas les plus graves d'empoisonnement par la bryone, ceux-ci revêtent la forme d'une espèce de choléra sec, avec complications tétaniques.

Nous avons essayé de rechercher ces divers effets, nous avons pu seulement constater que nos animaux mouraient rapidement lorsque nous leur faisons absorber par ingestion du jus (préparé comme nous le verrons plus loin) des différentes parties de cette plante ou que nous les mettions à un régime exclusif de pulpe fraîche de racine de bryone.

A l'autopsie, nous avons trouvé de la congestion des poudrons, des plaques rouges ecchymotiques de la muqueuse de l'estomac et surtout de la muqueuse gastro-intestinale.

Indépendamment de son action générale, la bryone possède une action locale, et à ce point de vue particulièrement, l'énergie de cette plante réside surtout dans la racine. Appliquée fraîche et broyée sur la peau, elle produit, prétendent les auteurs du XVIII^e siècle, la rubéfaction et même la vésication. L'érythème qui subsiste, prétend Trautmann, se dissipe en deux jours.

Félix Plater souligne qu'avec des cataplasmes de pulpe fraîche de racine de bryone, il guérit « en peu de temps une tumeur molle du genou » (hydarthrose).

De même Vitet, Hévin, Trempel la prescrivaient comme résolutif rubéfiant contre les « hydropisies des articulations », contre les grandes ecchymoses, contre les gonflements articulaires avec rigidité.

Cazin nous dit aussi avoir appliqué avec avantage ces cataplasmes dans des cas de rhumatisme articulaire chronique, ou bien en frictions la partie interne de la racine dans le rhumatisme articulaire chronique, ou encore en petites tranches semi-lunaires, en application derrière les oreilles des enfants, « afin de rappeler une exsudation salutaire » pendant la dentition.

M. Orfila, dans son *Traité de médecine légale* de 1848 écrit

sur l'« action de la racine de bryone sur l'économie animale » :

« Les effets que la racine de bryone détermine sur l'homme et sur les chiens, à la dose de 4 à 8 grammes, portent à conclure : 1° qu'elle doit être rangée parmi les poisons irritants qui occasionnent la mort lors même qu'ils ont été appliqués sur le tissu de la face interne de la cuisse; 2° que son action est beaucoup plus intense quand elle a été introduite dans le canal digestif que dans le cas où elle est appliquée sur des plaies ou sur le tissu lamineux sous-cutané; 3° qu'elle est absorbée et qu'elle détermine une vive inflammation des organes sur lesquels elle a été appliquée et une irritation sympathique du système nerveux; 4° que ses propriétés délétères résident essentiellement dans le suc et dans la partie soluble dans l'eau et probablement dans cette matière jaune rougeâtre, d'une saveur excessivement amère analogue à la cathartine que MM. Braud et Firnhaler ont retirée de cette racine et à laquelle ils ont donné le nom de bryonine; 5° qu'elle produit les mêmes effets sur l'homme que sur les chiens.

II. — Principes actifs de la bryone.

D'après J. Le Poncin, ces principes sont contenus dans les feuilles et la tige, aussi bien que dans la racine et sont, d'après Waltz, deux principes amers : la bryonine et la bryonétine.

La bryonine est une substance blanche, amorphe, très amère, soluble dans l'eau et l'alcool, complètement insoluble dans l'éther et le chloroforme; elle est dextrogyre. Elle prend au contact avec l'acide sulfurique concentré une coloration d'un brun rouge, coloration qui disparaît par addition d'eau avec formation d'un précipité qui ne se redissout plus.

En présence de l'acide sulfurique étendu et bouillant, elle se transforme en sucre et en deux corps amorphes : la bryonétine soluble dans l'éther et l'hydrobryonétine, insoluble dans l'éther, mais soluble dans l'alcool.

D'après Masson, qui a repris l'étude chimique de la racine

de bryone, la bryonine se dédouble en sucre et en une résine qu'il a appelée la bryogénine.

Celle-ci est une résine jaunâtre, amorphe et soluble dans l'alcool, insoluble dans l'éther; elle se colore en rouge par l'acide sulfurique; la bryone donne aussi une résine, la bryorésine, molle à 150 degrés, rouge, amorphe, soluble dans l'alcool, l'éther, le chloroforme; elle paraît exister dans le suc de bryone fraîche à l'état de bryorésinate alcalin.

III. — Posologie.

On n'emploie en pharmacie que la racine de bryone; celle-ci se prescrit à la dose de 0 g. 50 à 2 grammes.

La décoction peut se faire à raison de 4 grammes pour 1.000 grammes d'eau. Le vin de bryone se prend à la dose de 20 à 30 grammes *pro die*.

L'alcoolature de bryone s'administre à la dose de 0 g. 25 par prise, qu'on peut répéter quatre fois par jour.

Les doses de bryonine, d'après Huchard, ne doivent pas dépasser 1 à 2 centigrammes.

La prudence s'imposera toujours dans l'administration des diverses préparations de bryone, car, comme le fait remarquer le Docteur A. Brisse Maret, on ne connaît pas de contre-poison à la bryone. On ne peut guère utiliser que les excitants, l'alcool notamment.

TROISIÈME PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Le but de nos expériences, nous l'avons dit, a été de rechercher l'action de la bryone sur des plaies. Nous n'avons pas voulu nous en tenir là, et il nous a paru intéressant de connaître son action sur un épiderme sain.

Nous nous sommes adressé dans ce cas à la racine de bryone, que l'on s'accorde à reconnaître comme la partie la plus active de cette plante (Cf. Brœmer, Masson, Orfila).

Nous avons employé la racine de deux façons : en rondelles, ou sous forme de cataplasmes, avec la pulpe provenant d'un broyage.

Nous exposerons ensuite les deux procédés qui ont permis notre expérimentation sur les plaies : le badigeonnage de suc et le frottage.

§ 1. — APPLICATIONS SUR L'ÉPIDERME SAIN

I. — Racines en rondelles.

OBSERVATION I.

Prélèvement à la partie centrale d'une racine de bryone d'un disque de 5 centimètres de diamètre sur 7 millimètres d'épaisseur.

Application sur la partie antéro-externe du bras gauche maintenue en place par un bandage.

Au bout de trois heures, on enlève le bandage et on ne constate aucun changement de la surface épidermique à l'endroit d'application.

OBSERVATION II.

Mon camarade B..., du laboratoire, voulant bien me prêter son concours, je lui fais une application analogue. Au bout du même temps, nous constatons un résultat également négatif.

OBSERVATION III.

Le lendemain, nous faisons au même endroit une application avec un disque comprenant toutes les parties de la racine, sauf l'écorce que nous avons légèrement grattée.

Au bout de trois heures, nous constatons aussi l'état intact de l'épiderme au niveau de l'application.

II. — Cataplasmes de pulpe de racine.

A l'aide d'un presseur rotatif, dans lequel nous introduisons la racine coupée en morceaux de la taille d'une noisette, nous avons obtenu une pulpe assez fine et très humide, que nous avons étendue sur de grandes compresses.

OBSERVATION IV.

Mon camarade G... me prêtant son concours, je lui applique sur la partie moyenne du bras gauche, un de ces cataplasmes.

Au bout d'un quart d'heure d'application, pas la moindre rougeur, la peau est restée dans son état normal.

OBSERVATION V.

J'opère de même sur le bras gauche de mon camarade M..., et je n'obtiens pas plus de résultat.

OBSERVATION VI.

Sur la partie antéro-externe du bras droit, je me fais appliquer un cataplasme semblable.

Je le garde pendant une demi-heure; pas de résultat : je ne constate pas la moindre sensation de picotement ou de brûlure. Pas la plus petite rougeur au moment où le cataplasme est enlevé. Pas de réaction ultérieure.

OBSERVATION VII.

La partie antéro-interne de l'avant-bras ayant une peau plus fine, je me fais appliquer un autre cataplasme sur l'avant-bras gauche. Résultat négatif au bout d'une demi-heure.

Un témoin regardant mon bras constate : « On ne saurait dire où le cataplasme a été posé. »

§ 2. — **BADIGEONNAGE**

TECHNIQUE OPÉRATOIRE.

1° *Préparation du suc.* — Pour pratiquer le badigeonnage, nous avons extrait du suc par broiement des différentes parties de la plante.

Nous nous sommes servi d'un broyeur rotatif et nous avons préparé deux sortes de suc : l'un extrait de la tige et des feuilles, l'autre de la racine seule. Nous avons recueilli un suc épais et verdâtre pour les premières, brun jaunâtre pour la racine. Nous avons recouvert nos plaies de ces différents suc, à l'aide de petits pinceaux à poils fins.

2° *Préparation des plaies.* — Nous avons eu recours aux deux procédés que nous avons cités comme les plus fréquemment employés : la mouche de Milan et le papier de verre.

a) Après avoir tondu d'aussi près que possible un certain espace siégeant sur la partie supérieure du dos de l'animal, on y appliquait les mouches de Milan, qu'on y maintenait à l'aide de bandes adhésives. Au bout d'un temps déterminé, on retirait la mouche de Milan, et avec une pince à mors plat on enlevait toutes les particules de la pâte vésicante restées sur l'animal. Une plaque rouge, saignante, était obtenue.

b) Le papier de verre exigeait pour le premier temps la même technique; on dénudait ensuite la surface tondue par l'emploi d'une pâte épilatoire qu'on y étendait en une couche mince. Au bout de cinq minutes, à l'aide d'un chiffon imbibé d'eau, on enlevait la pâte et on avait obtenu un épiderme parfaitement dénudé. Avec un papier de verre n° 1, on frottait cet emplacement jusqu'à production d'une plaque hémorragique.

c) En plus de ces deux procédés, pour avoir des plaies plus profondes, avec des ciseaux bien tranchants et après avoir soulevé la peau à la partie supérieure du dos de l'animal nous avons sectionné le pli formé et nous avons pu ainsi expérimenter aussi sur des plaies à l'emporte-pièce.

La taille de nos plaies, de forme à peu près circulaire, a varié avec la taille de l'animal :

Pour les rats, 3 centimètres environ de diamètre;

Pour les cobayes, 4 à 5 centimètres environ;

Pour les lapins, 6 à 7 centimètres environ..

I. — Plaies par mouche de Milan.

OBSERVATION VIII.

Animal témoin : Rat n° 221.

Application d'une mouche de Milan pendant cinq heures.

On enlève la mouche puis les particules vésicantes à la pince.

Formation d'une zone enflammée légèrement saignante.

Au bout de trois jours, amélioration notable.

Au bout de six jours, guérison.

OBSERVATION IX.

Animal témoin : cobaye n° 121.

Application d'une mouche de Milan pendant six heures.

On enlève la mouche puis les particules vésicantes à la pince.

Formation d'une zone enflammée à peine saignante.

Au bout de quarante-huit heures, amélioration.

Au bout de sept jours, guérison.

A. — BADIGEONNAGE AVEC SUC DE TIGE ET FEUILLES BROYÉES.

OBSERVATION X.

Rat n° 223.

Même traitement pour préparation de la plaie que l'animal témoin.

Aussitôt après, on badigeonne.

Le deuxième jour, la plaie est sèche, sans croûte. Badigeonnage.

Le troisième jour, une légère pellicule recouvre l'emplacement de la plaie. On enlève cette pellicule à la pince et on badigeonne.

Le quatrième jour, la plaie est de nouveau sèche, sans croûte. On badigeonne.

Le cinquième jour, nouvelle pellicule recouvrant la plaie. Badigeonnage.

Le sixième et le septième jour, amélioration continue.

Le huitième jour, guérison.

OBSERVATION XI.

Cobaye n° 123.

Même traitement pour préparation de la plaie que l'animal témoin. On badigeonne immédiatement.

Même évolution que pour le rat n° 223; on enlève une mince pellicule qui recouvre la plaie le troisième jour.

Le cinquième jour, elle s'est reformée. On badigeonne tous les jours.

Guérison complète le cinquième jour.

B. — BADIGEONNAGE AVEC SUC DE RACINE BROYÉE.

OBSERVATION XII.

Rat n° 224.

Même traitement que Rat n° 221 pour préparation de la plaie.

On badigeonne au suc immédiatement, et on recommence quo-

tidienement. On enlève le troisième jour une mince pellicule qui s'est formée sur la plaie, le cinquième jour elle s'est reformée. On la laisse.

Amélioration quotidienne.

Guérison au bout du huitième jour.

OBSERVATION XIII.

Cobaye n° 124.

Même traitement que cobaye n° 121 pour préparation de la plaie, que l'on badigeonne tout de suite après sa formation.

On répète l'opération chaque jour.

Le troisième jour, formation d'une mince pellicule, que l'on enlève; on la voit reparaître le cinquième jour.

Amélioration quotidienne.

Guérison au bout du neuvième jour.

OBSERVATION XIV.

Animal témoin : Rat n° 225.

Application pendant quarante-huit heures d'une mouche de Milan.

Surface saignante très enflammée.

Meurt six jours après l'enlèvement de la mouche; sa plaie était presque complètement cicatrisée.

OBSERVATION XV.

Animal témoin : Cobaye n° 125.

Application d'une mouche de Milan pendant quarante-huit heures, à l'aide d'une bande adhésive.

Au bout de ce temps, après nettoyage de la plaie, sur laquelle on enlève avec une pince les particules vésicantes qui y sont demeurées, on obtient une zone très enflammée et rouge sang.

L'amélioration de cet état est sensible quarante-huit heures après; au bout de quatre jours, l'amélioration est notable.

La guérison survient le cinquième jour.

OBSERVATION XVI.

Rat n° 229.

Même traitement, pour préparation de la plaie, que le rat témoin n° 225.

On badigeonne, aussitôt après que la plaie est nettoyée, avec du suc de racine de bryone broyée, et on répète l'opération deux fois par jour.

Au bout du deuxième jour, l'amélioration est déjà nette.

Au bout du quatrième jour, l'amélioration a continué et la guérison survient le sixième jour.

OBSERVATION XVII.

Rat n° 230.

Même traitement que rat témoin n° 225 pour la préparation de la plaie. Badigeonnage deux fois par jour. Amélioration quotidienne rapide.

Guérison le sixième jour.

OBSERVATION XVIII.

Rat n° 231.

Préparation de la plaie comme rat n° 225. Badigeonnage deux fois par jour.

Meurt le troisième jour. Amélioration notable.

OBSERVATION XIX.

Rat n° 232.

Comme précédent. Badigeonnage deux fois par jour. Amélioration notable dès le troisième jour.

Meurt le cinquième jour. Guérison presque complète.

OBSERVATION XX.

Cobaye n° 132.

Même traitement pour préparation de la plaie que le cobaye

témoin n° 123. Badigeonnage deux fois par jour. L'amélioration est notable trois jours après.

Il meurt le quatrième, la guérison étant bien amorcée.

II. — Plaies par papier de verre.

Nous avons expliqué, en tête de ce paragraphe, comment nous pratiquions, pour les obtenir, nous n'y reviendrons pas.

OBSERVATION XXI.

Animal témoin : Rat n° 270.

Suivant la technique décrite, nous préparons une plaie rouge saignante; le premier jour on constate un assèchement avec formation d'une croûte brun noirâtre. Cette croûte se fendille le troisième jour et de petits fragments tombent.

Guérison au bout de quatre jours.

OBSERVATION XXII.

Animal témoin : Cobaye n° 171.

Même technique de préparation de la plaie que l'animal précédent. La plaie sèche sans formation de croûte recouverte seulement d'une mince pellicule brunâtre qui disparaît le jour de la guérison, au bout de quatre jours.

A. — BADIGEONNAGE AVEC SUC DE TIGE ET FEUILLES.

OBSERVATION XXIII.

Rat n° 271.

Même traitement que rat n° 270 pour préparation de la plaie. On badigeonne dès que celle-ci est obtenue, puis deux fois par jour.

Croûte verdâtre dès le premier jour.

On la badigeonne en humectant particulièrement ses bords. Elle tombe le troisième jour.

Guérison au bout de trois jours.

OBSERVATION XXIV.

Rat n° 272.

Préparation de la plaie comme l'animal témoin n° 270. Badigeonnage immédiatement après et continué deux fois par jour. Mince croûte verdâtre tombant le troisième jour. Apparition d'une surface lisse comme avant le frotage au papier de verre.

OBSERVATION XXV.

Rat n° 273.

Préparation de la plaie comme le rat témoin n° 270. Badigeonnage immédiat et continué deux fois par jour. Pellicule verdâtre tombant le soir du deuxième jour.

OBSERVATION XXVI.

Rat n° 274.

Préparation de la plaie comme le rat témoin n° 270. Badigeonnage deux fois par jour. Croûte verdâtre épaisse dès le lendemain. Elle tombe le troisième jour.

Guérison.

OBSERVATION XXVII.

Rat n° 275.

Même technique pour l'obtention de la plaie que l'animal n° 270. Badigeonnage immédiat et continué deux fois par jour. Mince croûte verdâtre tombant le deuxième jour.

OBSERVATION XXVIII.

Rat n° 276.

Plaie préparée comme l'animal témoin n° 270. Même traitement que l'animal précédent. Croûte fendillée dès le premier jour. On

l'humecte abondamment de suc. Elle tombe au second badigeonnage du deuxième jour.

Guérison.

. OBSERVATION XXIX.

Cobaye n° 172.

Même traitement que le cobaye n° 171 pris comme témoin pour préparation de la plaie.

On badigeonne aussitôt après l'avoir obtenue, et on répète l'opération deux fois par jour.

Formation d'une croûte verdâtre le lendemain. On l'humecte abondamment avec le suc, et particulièrement ses bords. Elle tombe le soir du troisième jour, et laissant un espace lisse, sans aucune excoriation rappelant par son aspect l'état qu'il avait avant d'être frotté au papier de verre.

Guérison donc à la fin du troisième jour.

OBSERVATION XXX.

Cobaye n° 173.

Même technique pour la préparation de la plaie que le cobaye n° 171. Même traitement que l'animal précédent.

Formation d'une croûte verdâtre le premier jour. Elle tombe le troisième.

Restitution *ad integrum*.

OBSERVATION XXXI.

Cobaye n° 174.

Même traitement pour préparation de la plaie que le cobaye n° 171. Badigeonnage immédiat après l'avoir obtenue. Opération répétée deux fois par jour. Formation d'une croûte verdâtre le premier jour. Elle tombe le soir du troisième jour.

Guérison comme le précédent.

OBSERVATION XXXII.

Cobaye n° 175.

Même préparation de la plaie que l'animal témoin n° 171.

On badigeonne la plaie matin et soir. On constate une croûte verdâtre le premier jour; elle se fendille et tombe par petits fragments dès le deuxième jour. Disparition complète le troisième jour.

Guérison.

OBSERVATION XXXIII.

Cobaye n° 176.

Plaie comme pour l'animal témoin n° 171. Même traitement que le cobaye précédent. Constatations analogues.

Guérison le troisième jour.

OBSERVATION XXXIV.

Cobaye n° 177.

Plaie préparée comme pour le témoin n° 171. Badigeonnage de la plaie deux fois par jour. Formation d'une croûte épaisse brun verdâtre qui tombe avant le badigeonnage que l'on allait pratiquer le soir du quatrième jour.

Guérison.

OBSERVATION XXXV.

Cobaye n° 178.

On obtient une plaie comme pour l'animal témoin n° 171. On badigeonne deux fois par jour la plaie. Formation d'une croûte qui ne recouvre pas complètement la plaie. À côté de la croûte, surface sèche. La croûte tombe le quatrième jour.

Guérison.

OBSERVATION XXXVI.

Cobaye n° 175.

Même traitement au point de vue préparation de la plaie et même badigeonnage que les animaux précédents. La croûte tombe le quatrième jour.

Guérison.

OBSERVATION XXXVII.

Cobaye n° 180.

Plaie comme pour l'animal témoin. Badigeonnage deux fois par jour. Chute d'une croûte brun verdâtre et restitution *ad integrum* le troisième jour.

Guérison.

B. — BADIGEONNAGE AVEC SUC DE RACINE BROYÉE.

OBSERVATION XXXVIII.

Cobaye n° 145.

Même traitement pour préparation de la plaie que cobaye n° 171.

Badigeonnage immédiat, répété deux fois par jour.

Formation d'une croûte brunâtre le premier jour.

Elle tombe le soir du troisième jour. Guérison.

OBSERVATION XXXIX.

Cobaye n° 146.

Même préparation de la plaie que l'animal témoin n° 171.

On badigeonne la plaie matin et soir.

On constate une mince croûte brunâtre le premier jour.

Elle se fendille et tombe par petits fragments à la périphérie le troisième jour.

Guérison le quatrième jour.

OBSERVATION XL.

Cobaye n° 147.

Plaie comme pour l'animal témoin n° 171.

Même traitement que le cobaye précédent.

Constatations identiques.

Guérison au bout de cinq jours.

OBSERVATION XLI.

Cobaye n° 148.

Plaie préparée comme pour le témoin n° 171.

Badigeonnage de la plaie deux fois par jour.

Le lendemain, la plaie n'est pas sèche.

Le troisième jour, le suintement s'accuse.

La surface de la plaie se creuse les jours suivants. Présence de pus; on examine celui-ci. Présence d'anaérobies.

OBSERVATION XLII.

Cobaye n° 149.

Même traitement au point de vue préparation de la plaie et badigeonnage que les animaux précédents.

La croûte brun jaunâtre tombe le quatrième jour.

OBSERVATION XLIII.

Cobaye n° 150.

Plaie comme pour l'animal témoin n° 171.

Badigeonnage deux fois par jour.

Croûte brun jaunâtre le premier jour.

La croûte tombe le soir du quatrième jour. Guérison.

III. — Plaie par incision au ciseau
avec badigeonnage au suc de racine broyée.

OBSERVATION XLIV.

Animal témoin : Lapin n° 5.

Plaie au milieu du dos.

Deux jours après, formation d'un phlegmon.

Mort le quatrième jour.

Autopsie. — Ouverture de la poche contenant un pus jaune verdâtre. Examen de frottis : présence d'anaérobies.

OBSERVATION XLV.

Animal témoin : Cobaye n° 135.

Plaie au milieu du dos.

Le lendemain, recouverte d'une croûte brunâtre assez épaisse
Cette croûte se fendille au bout du cinquième jour.

Elle se fragmente et commence à disparaître sur les bords à
partir du septième jour.

Guérison le douzième jour.

OBSERVATION XLVI.

Lapin n° 6.

Badigeonnage de la plaie deux fois par jour.

Apparition d'un phlegmon au-dessus de la partie incisée, c'est-à-dire qu'il se trouve à un endroit recouvert par de la peau saine pourvue de poils, le quatrième jour.

On continue à badigeonner la surface de la plaie, qui sèche et s'améliore tous les jours; elle est en bonne voie de guérison, quand l'animal meurt le huitième jour. Incision de la poche, pus jaunâtre foncé. Frottis : anaérobies.

OBSERVATION XLVII.

Cobaye n° 136.

Badigeonnage deux fois par jour. Croûte brun jaunâtre dès le deuxième.

Amélioration quotidienne.

Guérison le dixième jour.

§ 3. — **FROTTAGE.**

TECHNIQUE OPÉRATOIRE.

Elle fut très simple : après avoir prélevé à la partie centrale d'une racine, dans les meilleures conditions de propreté, un disque de 4 à 5 centimètres de diamètre sur 6 à 7 millimè-

tres d'épaisseur, le tenant avec une pince, nous avons frotté les surfaces des plaies assez fortement. Nous sommes toujours arrivé à faire tomber la croûte existante et à restituer à la plaie l'aspect qu'elle avait le jour avant lors du précédent frottage.

Nous avons toujours arrêté nos expériences au bout de huit jours, et nous avons constaté qu'à ce moment-là les plaies reprenaient leur évolution normale vers la guérison dans un laps de temps oscillant entre cinq à huit jours, suivant l'importance de la plaie initiale.

I. — Plaies par vésicatoires.

Ayant fait cette série d'expériences en même temps que celle du badigeonnage, nous avons pris pour terme de comparaison les mêmes animaux témoins : le rat n° 225 et le cobaye n° 123.

OBSERVATION XLVIII.

Rat n° 226.

Même préparation pour la plaie que l'animal témoin, le rat n° 225.

Nous frottons quotidiennement avec un disque prélevé à la partie centrale d'une racine de bryone.

Au bout de huit jours, la plaie, avant le frottage, est, comme les jours précédents à ce moment-là, recouverte d'une croûte brun noirâtre assez épaisse; après le frottage, elle a repris l'aspect qu'elle avait primitivement après le premier frottage.

OBSERVATION XLIX.

Rat n° 227.

Même plaie que l'animal témoin n° 225.

Frottage quotidien, ayant pour résultat de faire tomber la croûte et de faire saigner la plaie.

On suspend ce traitement, au bout de huit jours.

OBSERVATION L.

Rat n° 228.

Même technique pour l'obtention de la plaie que le rat n° 225.

Frottage quotidien, ayant les mêmes résultats que pour l'animal précédent.

On suspend le frottage au bout de huit jours.

OBSERVATION LI.

Cobaye n° 126.

Comme pour les rats, nous avons pris pour terme de comparaison le cobaye n° 125, dont nous avons donné l'observation plus haut.

Nous pratiquons le frottage avec un disque prélevé à la partie centrale d'une racine de bryone, et nous constatons que cette manœuvre rétablit chaque fois la plaie dans son état primitif.

Nous suspendons le frottage le huitième jour.

OBSERVATION LII.

Cobaye n° 127.

Plaie préparée comme animal témoin n° 125.

Même traitement que l'animal précédent. La croûte est enlevée, et la plaie saigne après chaque frottage. Aucune amélioration après le frottage du huitième jour. On suspend le traitement.

OBSERVATION LIII.

Cobaye n° 128.

Même technique pour la préparation de la plaie que le cobaye n° 115.

Même traitement que précédemment.

Le frottage enlève la croûte et la plaie saigne.

On suspend le frottage. Constatation le huitième jour : il a de nouveau rendu à la plaie son état primitif.

II. — Plaies par papier de verre.

Nous avons employé pour la préparation de ces plaies la même technique que celle que nous avons décrite plus haut. Nous avons frotté ensuite nos animaux quotidiennement pendant huit jours, avec un morceau de racine, sans obtenir de résultat différant de celui obtenu par frottage des plaies produites par les mouches de Milan.

OBSERVATION LIV.

Animal témoin : Cobaye n° 140.

On emploie la technique décrite pour la préparation d'une plaie avec le papier de verre. Plaie rouge; surface hémorragique.

Le lendemain, mince croûte noirâtre dont la périphérie s'amin-
cira et tombera peu à peu les jours suivants.

Guérison le cinquième jour.

OBSERVATION LV.

Animal témoin : Lapin 43-22.

De même que l'animal précédent pour la préparation de la plaie, qui est un peu plus profonde par endroits.

Croûte brun noirâtre le lendemain. Elle s'élimine à partir du troisième jour. Il ne reste le cinquième jour que de petites surfaces qui ont été atteintes plus profondément par le papier de verre.

Guérison le sixième jour.

OBSERVATION LVI.

Cobaye n° 141.

Préparation de la plaie comme animal témoin n° 140.

Frottage quotidien pendant huit jours. Reconstitution de la plaie.

On suspend après le frottage du huitième jour; il n'y a aucune amélioration.

OBSERVATION LVII.

Cobaye n° 142.

Même préparation pour la plaie que cobaye n° 140.

Même traitement que l'animal précédent.

Aucune amélioration au bout du huitième jour.

OBSERVATION LVIII.

Cobaye n° 143.

Plaie rouge saignante, comme animal témoin n° 140.

Frottage quotidien.

Au bout de huit jours, pas d'amélioration.

OBSERVATION LIX.

Cobaye n° 144.

Même technique pour préparation de la plaie que l'animal précédent.

On opère pendant huit jours quotidiennement le frottage.

Pas d'amélioration au bout de cette durée.

OBSERVATION LX.

Lapin n° 43-23.

Même préparation de la plaie que le lapin témoin n° 43-22.

Frottage quotidien pendant huit jours, amenant la chute de la croûte et le saignement de la plaie.

Au bout de huit jours, pas d'amélioration.

OBSERVATION LXI.

Lapin n° 43-24.

Même préparation de la plaie que le témoin 43-22.

Frottage une fois par jour, pendant huit jours. Chaque fois la plaie saigne.

On suspend le huitième jour, la plaie a saigné.

Pas d'amélioration.

OBSERVATION LXII.

Lapin n° 43-25.

Plaie comme lapin 43-22.

Même traitement que le précédent.

Au bout de huit jours, aucune amélioration.

§ 4. — *INJECTION SOUS-CUTANÉE*

TECHNIQUE OPÉRATOIRE.

Le suc de tige et de feuilles, le suc de racine, sont obtenus par le procédé décrit précédemment et recueillis dans les meilleures conditions de propreté. La seringue était aseptique, ainsi que l'aiguille, et l'injection fut toujours faite dans les meilleures conditions pour éviter la septicité.

OBSERVATION LXIII.

Lapin n° 9.

Poids, 1.290 grammes.

Injection sous-cutanée de 5 cm³ de suc de tige et feuilles obtenu par broiement.

Meurt deux jours plus tard. Poids : 1.220 grammes.

A l'autopsie, large décollement. Présence de sérosité jaunâtre.

Examen microscopique de la sérosité : Présence de nombreuses formes anaérobies.

OBSERVATION LXIV.

Lapin n° 10.

Poids, 1.220 grammes.

Injection sous-cutanée de 5 cm³ de suc de racine de bryone obtenu par broiement.

Meurt le lendemain dans la matinée. Présente dans les heures qui précèdent sa mort de la diarrhée.

Poids, 1.170 grammes. Autopsie comme précédent. Anaérobies.

OBSERVATION LXV.

Cobaye n° 101.

Poids, 560 grammes.

Injection sous-cutanée de 1cm³ de suc de racine de bryone obtenu par broiement.

Mort le lendemain dans la soirée. Poids, 480 grammes.

Mêmes conditions à l'autopsie.

Au microscope, présence d'anaérobies.

§ 5. — *INCLUSION SOUS LA PEAU*

TECHNIQUE OPÉRATOIRE.

Nous avons prélevé de petits morceaux à la partie centrale ou à la partie corticale d'une racine de bryone.

A l'aide d'un bistouri du laboratoire flambé, nous avons fait des incisions sur le dos de nos animaux à un endroit préalablement tondu et nettoyé à l'alcool. Par l'incision, nous faisons glisser sous l'épiderme en le décollant le morceau de racine.

OBSERVATION LXVI.

Rat n° 15.

Inclusion sous la peau du dos d'un morceau de racine de bryone, *partie centrale*.

A la palpation, on constate quotidiennement que le morceau ne donne aucune réaction pendant vingt jours.

Dix jours après, n'ayant plus examiné l'animal, on constate la disparition du morceau de bryone. On sacrifie l'animal.

A l'autopsie, on ne retrouve rien.

OBSERVATION LXVII.

Rat n° 60.

Inclusion sous la peau du dos d'un morceau de racine de bryone, *partie centrale*.

Au bout de vingt jours, on constate la présence d'un petit nodule, qui disparaît petit à petit pendant les dix jours qui suivent.

OBSERVATION LXVIII.

Rat n° 61.

Inclusion sous la peau du dos d'un morceau de racine de bryone, *partie corticale*.

Formation au bout du cinquième jour d'une masse molle que l'on perçoit à la palpation entourant le morceau de racine de bryone.

Au bout de vingt jours, à la pression, on fait sortir par l'incision un pus jaune verdâtre.

A l'examen microscopique de ce pus, présence d'anaérobies.

§ 6. — INGESTION DE SUC DE RACINE

Nous terminerons cette série d'expériences avec la bryone par d'autres observations que nous avons faites en faisant ingérer à des animaux du suc de racine, celui-ci choisi de préférence, parce qu'il contient, nous l'avons vu, la plus grande proportion de principes actifs.

Nous avons pensé pouvoir ainsi renforcer notre opinion sur les propriétés irritantes de la bryone en recherchant son action sur les muqueuses gastriques et intestinales.

OBSERVATION LXIX.

Rat n° 201.

Poids, 105 grammes. On lui fait ingérer quotidiennement, à l'aide d'une pipette, 1 cm³ de suc de racine de bryone, préparé suivant la technique que nous avons décrite.

On répète l'opération pendant huit jours; l'animal ne présente aucun trouble apparent à aucun moment.

Au bout de huit jours, le poids n'a pas changé.

OBSERVATION LXX.

Rat n° 202.

Poids, 107 grammes.

Ingestion quotidienne à l'aide d'une pipette de 2 cm³ de suc de racine de bryone.

Même traitement pendant huit jours. Au bout de ce temps, le poids est de 104 grammes. Aucun trouble apparent.

OBSERVATION LXXI.

Rat n° 203.

Poids, 142 grammes.

Nous avons filtré le suc de racine de bryone obtenu par broiement et nous lui en faisons ingérer quotidiennement 1 cm³ pendant huit jours. A ce moment, nous pesons l'animal : poids, 140 grammes. Pas de trouble apparent.

OBSERVATION LXXII.

Rat n° 204.

Poids, 126 grammes.

Ingestion du même suc que le précédent, mais à la dose de 2 cm³.

Diarrhée dès le lendemain.

Meurt le quatrième jour. Poids, 110 grammes.

A l'autopsie, poumons hémorragiques.

Plaques rouges ecchymotiques de la muqueuse gastrique et surtout de la muqueuse intestinale.

OBSERVATION LXXIII.

Rat n° 205.

Poids, 128 grammes.

On lui fait subir le même traitement que le précédent.

Il le supporte parfaitement pendant huit jours.

Poids à ce moment, 128 grammes.

Aucun trouble apparent.

OBSERVATION LXXIV.

Rat n° 206.

Poids, 180 grammes.

Mis au préalable au jeûne pendant vingt-quatre heures. Resté ensuite à jeun, sauf ingestion quotidienne de 2 cm³ de jus de racine de bryone (non filtré).

Diarrhée après la deuxième ingestion.

Meurt après la troisième ingestion.

Poids, 162 grammes.

A l'autopsie, aspect hémorragique de tous les organes.

OBSERVATION LXXV.

Rat n° 207.

Poids, 115 grammes.

Mis au régime de pulpe de racine de bryone broyée pendant huit jours.

Aucun trouble apparent.

Poids : 110 grammes.

OBSERVATION LXXVI.

Cobaye n° 251.

Poids, 220 grammes.

Mis au régime de la pulpe de racine de bryone broyée.

Reste à ce régime six jours.

Trouvé mort le septième jour.

Poids, 147 grammes.

A l'autopsie, dans l'estomac, matières végétales vertes (non bryone). Foie un peu hémorragique.

Mort sans doute de faim.

CHAPITRE II

EXPERIENCES COMPLEMENTAIRES

En même temps que nous expérimentions avec la Bryone, nous avons tenu à faire quelques expériences avec d'autres plantes, afin de pouvoir comparer les résultats obtenus et de plus facilement juger.

Nous nous sommes adressé à deux plantes très connues par leur usage dans l'alimentation : à la *Daucus carotta* Lin. et au *Brassica navus*, var *esculenta*,, appelés communément la première carotte, le second navet.

Nous les avons employés comme la Bryone : 1° en application de suc par badigeonnage; 2° en frottant nos plaies avec un morceau de l'un d'eux, prélevé dans les meilleures conditions de propreté, après avoir enlevé toute la périphérie de l'une ou de l'autre.

Nous avons préparé les sucès dont nous nous sommes servi avec la même technique que pour la raciné de bryone, en recueillant le suc extrait par écrasement dans un broyeur rotatif de morceaux de chaque racine.

§ 1. — APPLICATIONS DE « DAUCUS CAROTTA LIN. »

Nous avons expérimenté sur des plaies au papier de verre, et nous avons pris comme terme de comparaison le cobaye témoin n° 171.

OBSERVATION A.

Cobaye n° 164.

Suivant la technique déjà décrite pour la préparation des plaies au papier de verre, nous obtenons une plaie rouge, saignante. On

badigeonne ensuite avec du suc de *Daucus carotta* Lin. deux fois par jour.

On constate le premier jour la formation d'une mince croûte brunâtre.

Le deuxième jour, fendillement de la croûte.

Le troisième jour, de petits fragments de la croûte tombent à la périphérie.

Le quatrième jour, l'ensemble de la croûte tombe. Apparition d'une surface épidermique lisse. Guérison.

OBSERVATION B.

Cobayé n° 165.

Préparation de la plaie comme animal témoin n° 171.

Badigeonnage au suc de *Daucus carotta* Lin.

Même évolution que pour le n° 164.

Guérison au bout de quatre jours.

OBSERVATION C.

Cobaye n° 166.

Plaie au papier de verre préparée comme pour le cobaye témoin n° 171.

Frottage de la plaie une fois par jour. Cette opération a pour résultat de faire tomber la croûte qui s'est formée et de faire saigner la plaie.

On arrête cette opération après le frottage du huitième jour, la plaie étant de nouveau reformée.

§ 2. — APPLICATIONS DE « *BRASSICA NAVUS* *VAR. ESCULENTA* »

Comme pour les applications de *Daucus carotta* Lin., nous avons fait nos expériences sur des plaies au papier de verre, et nous avons eu comme animal témoin le cobaye n° 171.

OBSERVATION D.

Cobaye n° 161.

Préparation d'une plaie au papier de verre comme cobaye n° 171.

On badigeonne au suc de *Brassica navus* var. *esculenta*, deux fois par jour.

Formation le premier jour d'une croûte jaunâtre sèche.

Le deuxième jour, la croûte s'amincit à la périphérie.

Le troisième jour, la croûte se fendille et tombe à la périphérie.

Le quatrième jour, l'ensemble de la croûte tombe. Guérison.

OBSERVATION E.

Cobaye n° 162.

Plaie au papier de verre obtenue comme le témoin n° 171.

Badigeonnage deux fois par jour au suc de *Brassica navus* var. *esculenta*.

Mêmes constatations que pour l'animal précédent.

Guérison au bout de quatre jours.

OBSERVATION F.

Cobaye n° 163.

Préparation de la plaie comme l'animal témoin n° 171.

Frottage de la plaie une fois par jour.

Le résultat de cette opération est de ramener quotidiennement la plaie à son état primitif.

On suspend après le frottage du huitième jour.

§ 3. — APPLICATIONS DE POMMADE AU GAROU

Nous avons parlé plus haut de l'usage très répandu, il y a quelques années, de la pommade au garou. Nous avons voulu mettre en parallèle son action avec celle de la bryone.

Nous nous sommes servi pour nos expériences de la pommade épispastique du Codex et de plaies préparées avec des mouches de Milan, comme pour les animaux témoins : le rat n° 221 et le cobaye n° 121.

OBSERVATION G.

Rat n° 222.

Préparation d'une plaie par application d'une mouche de Milan pendant cinq heures trente, comme rat témoin n° 221.

Formation d'une zone enflammée rouge saignante.

Application quotidienne de la pommade au garou.

Grosse croûte jaunâtre à vilain aspect, tendant à se décoller les jours suivants.

Elle tombe le quatrième, laissant une surface rouge saignante légèrement creusée.

On continue l'application de la pommade.

Formation d'une croûte jaunâtre suintante les jours suivants. Cette dernière tombe le dixième jour, laissant apparaître une surface excoriée et suintante.

OBSERVATION H.

Cobaye n° 122.

Même préparation pour plaie que l'animal précédent, même traitement, application quotidienne de pommade épispastique.

Formation d'une grosse croûte jaunâtre qui se décolle sur les bords, montrant une surface rouge suintante.

Cette croûte se ramollit les jours suivants, tombe le huitième jour et laisse une zone très suintante et légèrement creusée.

On continue l'application jusqu'au douzième jour.

La surface suinte, recouverte d'un enduit jaunâtre.

§ 4. — *APPLICATIONS DE POMMADE AU TANNIN*

Nos expériences avec les sucres de bryone nous montrant que cette plante, loin d'avoir, lorsqu'on en badigeonnait des plaies, un pouvoir irritant, mais plutôt certaine propriété hâtant un peu la cicatrisation. Nous avons voulu comparer avec le tannin.

Sur des plaies dues au papier de verre, nous avons appliqué une pommade préparée suivant la formule :

Tannin 5 grammes.
Axonge 50 grammes.

Nous avons pris pour animal témoin le cobaye n° 171.

OBSERVATION J.

Cobaye n° 167.

Plaie au papier de verre comme animal témoin n° 171.

Application quotidienne de pommade.

Guérison sans croûte au bout de quarante-huit heures.

OBSERVATION K.

Cobaye n° 168.

Plaie comme animal précédent.

Application quotidienne de pommade au tannin.

Guérison sans croûte au bout de trois jours.

OBSERVATION M.

Cobaye n° 169.

Plaie au papier de verre comme cobaye n° 171.

Application quotidienne de pommade.

Guérison au bout de quarante-huit heures, sans croûte.

OBSERVATION N.

Cobaye n° 170.

Plaie préparée comme témoin n° 171.

Pommade au tannin appliquée tous les jours.

Guérison au bout de quarante-huit heures, comme animal précédent.

En résumé, sur quarante-trois observations de badigeonnage, soit de suc de tige et de feuilles, soit de suc de racine,

il ne nous a pas été permis, dans aucun cas, de constater que ces deux suc^s puissent avoir la propriété d'irriter une plaie ou même de retarder sa cicatrisation, comme l'ont montré, avec une grande évidence, les deux expériences, que nous avons rapportées et qui avaient été pratiquées avec de la pommade au garou.

Au contraire, en comparant les résultats obtenus avec ceux donnés par la *Daucus carotta* Lin. ou le *Brassica navus* var. *esculenta*, nous avons noté que par rapport à ces deux plantes, la bryone, si elle n'était pas aussi cicatrisante que le tannin, semblait tout de même douée de certaines propriétés, hâtant la cicatrisation.

En ce qui concerne nos observations de frottage avec la partie centrale de la racine de bryone, pour lesquelles nous avons noté d'une façon nette la propriété d'entretenir les plaies, nous nous permettrons de dire que ce résultat n'est pas dû à la bryone mais à l'action mécanique du frottage, puisque nous avons enregistré une même évolution des plaies lorsque nous les frottions avec la *Daucus carotta* de Lin., ou avec le *Brassica navus* var. *esculenta*.

Notre opinion sur l'action non irritante de la bryone est confirmée par nos inclusions sous la peau de *partie centrale* de racine de bryone.

En effet, dans le cas d'inclusion de *partie corticale*, ce sont probablement les germes contenus dans la terre qui ont été la cause du phlegmon observé.

CONCLUSIONS

I. — La bryone n'a pas, au point de vue de son usage externe, le pouvoir irritant nettement caractérisé que lui prêtent certains auteurs.

II. — Son action pour l'entretien des plaies se confond avec celle du frottement lorsque celui-ci est pratiqué avec un morceau de la plante; il s'agit donc d'une action purement mécanique.

III. — Il résulte de nos expériences que, loin d'avoir des propriétés irritantes capables d'aggraver une plaie, la bryone, du moins lorsqu'elle est employée de façon telle qu'elle soit débarrassée, autant que possible, des germes qui la souillent, est plutôt cicatrisante.

Nous rejoignons donc l'avis de Dioscoride qui, contrairement à l'opinion émise aujourd'hui par certains, disait, en parlant de la plante qui nous occupe : « Ses feuilles, sa racine... sont fort bonnes aux ulcères corrosifs et gangrénes. »

Vu : *Le Doyen,*
C. SIGALAS.

VU, BON A IMPRIMER :
Le Président,
P. LANDE.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Bordeaux, le 29 novembre 1933.

Le Recteur de l'Académie,
A. TERRACHER.

BIBLIOGRAPHIE

- ADANSON. — Famille des plantes, II, p. 133.
- BAILLON (H.). — Botanique médicale. Hachette, Paris, 1884.
- BARBIER (d'Amiens). — Traité élémentaire de matière médicale, II, p. 55.
- BROEMER (L.). — De la localisation des principes actifs des Cucurbitacées. Thèse de doctorat en médecine, Toulouse, 1893.
- CAZIN. — Traité pratique et raisonné des plantes médicinales indigènes. P. Asselin, Paris, 1868.
- CHAVIGNY. — Diagnostic des maladies simulées dans les accidents du travail et devant les conseils de révision et de réforme de l'armée et de la marine. Paris, J.-B. Baillière, 1906.
- DAUSSE. — Les remèdes galéniques. Laboratoires, Paris, fasc. IV, mai 1923.
- DECHAMBRE. — *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales*. Masson et Asselin, Paris, 1878.
- DUFOUR. — L'expertise médicale précoce dans les cas de simulation d'accidents du travail. *Annales de médecine légale, de criminologie et de police scientifique*, déc. 1927.
- GALLEZ. — La simulation des traumatismes. Maloine, Paris, 1909.
- GIRAUD. — Etude sur les blessures simulées dans l'industrie. Thèse Paris, 1893, n° 329.
- HARIOT (P.). — Atlas colorié des plantes médicinales indigènes. Lhomme, Paris, 1909.
- HARMAND DE MONTGARNY. — *Journal de médecine militaire*, t. VII.
- HÉRAUD (A.). — *Dictionnaire des plantes médicinales*. Baillière et fils, Paris, 1909.
- JACQUEY (M.). — *Echo médical du Nord*, 1^{er} févr. 1903.
- LANESSAN (J.-L. DE). — Plantes utiles des colonies françaises.

- LE PONCIN (J.). — Contribution à l'étude de la simulation dans les accidents du travail, Thèse Paris, 1905-1906, n° 14.
- MASSON. — Les principes actifs de la racine de bryone. *Journal de pharm. et de chir.*, [5], XXVII, 1893, p. 300.
- MATTHIOLUS. — Commentaires sur les six livres de Pedacius Dioscoride.
- NICOLAS (J.), MASSIA (G.) et LEBEUF (P.). — En présence d'une lésion dermatologique bizarre, il faut penser à la simulation. *La Médecine*, n° 14, oct. 1932.
- ORFILA (M.). — Traité de médecine légale. Labé, Paris, 1848.
- PLANCHON et COLLIN. — Les drogues simples d'origine végétale. Octave Doin, Paris, 1898.
- RAYBAUD. — A propos des accidents du travail. L'aggravation des blessures. *Revue française de médecine et de chirurgie*, 1^{er} févr. 1903.
-

TABLE DES MATIERES

	Pages
AVANT-PROPOS	9
PREMIERE PARTIE	
CHAPITRE PREMIER. — <i>De la simulation</i>	11
CHAPITRE II. — <i>De l'entretien des plaies</i>	14
DEUXIEME PARTIE	
CHAPITRE PREMIER. — <i>Le genre Bryonia</i>	17
CHAPITRE II. — <i>La Bryonia dioïca</i>	20
§ 1. — La plante feuillue	20
§ 2. — La racine	25
§ 3. — Emploi médical	28
TROISIEME PARTIE	
CHAPITRE PREMIER	35
§ 1. — Applications sur l'épiderme sain	35
§ 2. — Badigeonnage	37
§ 3. — Frottage	48
§ 4. — Injection sous-cutanée	53
§ 5. — Inclusion sous la peau	54
§ 6. — Ingestion de suc de racine	55
CHAPITRE II. — <i>Expériences complémentaires</i>	58
§ 1. — Applications de « <i>Daneus, carotta</i> Linné »	58
§ 2. — Applications de « <i>Brastica navus</i> var. <i>esculenta</i> »	59
§ 3. — Applications de pommade au garou	60
§ 4. — Applications de pommade au tannin	61
CONCLUSIONS	65
BIBLIOGRAPHIE	67

